

D'un vœu plus ou moins platonique au sujet du différend entre l'Angleterre et les États-Unis, à la suite de la capture par les Américains, il y a un an, de navires anglais faisant la chasse au phoque dans la mer de Behring ;

De la peste aux Indes : nous n'en disons pas davantage, ne pouvant, en âme et conscience, approuver ceux qui donnent en ces contrées lointaines, pour des êtres de la plus abjecte dégradation, et qui refusent de donner à nos compatriotes souffrants, ou même mourant de faim !

Pour terminer, le discours du Trône dit que les recettes ne suffisent pas à balancer les dépenses.

Il y aura, parmi les projets de lois qui seront soumis aux deux Chambres, des projets amendant l'acte du fonds de retraite, et l'acte du service civil.

Depuis longtemps, un journal conséquent et logique émet une idée dont le fond est réellement excellent : c'est celle de la création d'un troisième groupe remarquez bien que nous disons pas : parti—, et ce troisième groupe serait connu sous le nom de *Centre*.

Les Centres, en Prusse et en France, ont assez fait de bien, pour qu'on puisse les essayer en Amérique.

Dans tous les cas, ce serait une réelle oasis au milieu de l'aridité de l'esprit de parti, que ce groupe n'appartenant à aucun parti.

Le malheur, c'est que, quand une idée vient de M. Chose et non de M. Machin, elle ne peut être bonne à rien ! Esprit de parti, jusque dans le jugement du mérite d'un écrivain !

Eh ! qu'importe, dites-le moi, que dans le danger j'aie la vie sauvée par un mendiant ou par S.M. le roi le plus puissant ? Suis-je plus sauvé par celui-ci que par celui-là — ou l'action est-elle moins méritoire chez celui-là que chez celui-ci ?

Étudions donc froidement, à tête reposée, la création d'un Centre au Parlement fédéral.

Rodolphe Le Fort

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, jeudi 11 mars.

L'Europe est toujours en feu vis-à-vis de la question Crétoise et l'avenir ne semble reposer que sur des boulets de canons.

L'opinion publique française est très soulevée contre le gouvernement.

M. Paul de Cassagnac termine un article dans l'*Autorité* par ces lignes :

Comment ceux qui nous gouvernent, et qui nous traînent derrière l'Europe que conduit Guillaume, ne voient-ils pas que, condamner la nationalité grecque, c'est condamner la nationalité française, et que le refus opposé par nous aux Crétois, de retourner à la Grèce, leur mère-patrie, consacre le refus qui nous est adressé par l'Allemagne, de permettre aux Alsaciens-Lorrains de nous revenir ?

C'est l'Alsace-Lorraine que l'on atteint et que l'on frappe en Crète.

Et c'est la France que l'on trahit, en abandonnant la Grèce.

Et presque toute la presse française est unanime à parler en faveur de la Grèce, de son héroïque attitude en face de l'Europe.

La Grèce, en refusant de se soumettre à l'ultimatum des puissances coalisées, s'est grandie dans l'histoire parce qu'elle ne devait pas, parce qu'elle ne pouvait pas refuser l'ombre de son drapeau aux Crétois liés à elle par les triples liens du sang, de la religion et de la langue.

Le plupart des sociétés nationales étrangères ayant envoyé, à Athènes, des témoignages de sympathie, la Société Canadienne de Paris en a fait autant, et voici à réponse que je recevais hier :

ATHÈNES, 5 mars 1897.

A M. Rodolphe Brunet,
Président de la Société Canadienne de Paris,
Monsieur le président.

Sa Majesté le Roi a été très touché des sentiments enthousiastes philhelléniques que la Société Canadienne de Paris vient de lui témoigner, et Elle ne charge de vous exprimer Ses sincères remerciements.

En l'acquittant avec empressement de cet ordre de mon auguste souverain, je vous prie, monsieur le président, d'agréer les assurances de ma considération très distinguée.

Le Maréchal de la Cour,
MIDAPPARIGOPOUTO.

* *

L'offre faite par la Grèce de pacifier la Crète et de se retirer ensuite afin que les Crétois puissent librement voter un plébiscite sur le mode de gouvernement qu'ils désirent, est certainement ce qu'il y a de plus acceptable.

Les puissances, si elles sont sincères dans leur désir de paix, doivent comprendre qu'admettant le cas où la Grèce serait forcée de rappeler le Colonel Vassos et les troupes, il y aurait au moins les neuf dixièmes des soldats qui resteraient en Crète, en visiteurs ou en amis, et qu'alors ces soldats n'étant plus retenus par la discipline grecque, se joindraient aux insurgés dont le nombre est de 300,000 sur 340,000 habitants Crétois.

Imaginez-vous maintenant comment on s'y prendrait pour pacifier l'île !

Il faudrait : ou accorder aux Crétois la liberté qu'ils demandent, ou les exterminer tous — besogne de bouchers devant laquelle l'Europe reculera, espérons-le.

En attendant, de toutes parts, les armes se fourbissent ; préparons-nous à entendre un effroyable grondement de canons et à voir éclater de formidables guerres.

Demain est mystérieux et sombre.

* *

Vendredi 12 mars.

Nos amis, MM. Pierre Baro et Lavallée-Smith s'embarquent demain à bord du paquebot de la ligne transatlantique, en route pour le Canada.

M. Lavallée-Smith a été pendant un an l'élève du célèbre organiste de l'église Saint-Augustin, M. Eugène Gigaut.

À part ses études d'orgue et de contrepoint, M. Lavallée a également pris des leçons de piano.

Nous souhaitons succès et réussite à notre compatriote.

* *

Deux jolis dessins de notre ami, M. Raoul Barré viennent de remporter un succès mérité à une exposition particulière.

Les compliments reçus doivent lui être doux et l'encourager à continuer ses études d'Art.

* *

Le très dévoué agent d'immigration du gouvernement canadien en France, M. A. Bodard, est venu chercher ici un nouveau convoi d'émigrés.

M. Bodard est d'autant plus méritant, qu'il fait un choix très spécial parmi les Français qui désirent aller peupler notre pays. Il préfère les pauvres honnêtes cultivateurs prêts au travail le plus ardu à ceux qui, ayant un certain capital, partent dans l'espoir de la découverte d'une mine d'or. Car ces derniers ont vite dépensé leur capital dans l'Ouest, et ils reviennent dans leur pays découragés et mal disposés vis-à-vis du Canada. Tandis que les courageux paysans pauvres, ne comptant que sur leur travail ardu, peinent au début mais deviennent bientôt à l'aise, s'ils ne gagnent pas une modeste fortune.

Il ne met pas ceux qui ont confiance en lui à la merci d'une compagnie spéculatrice, au contraire, il les conduit lui-même à destination, au milieu de braves Canadiens ; car l'expérience a prouvé qu'un village composé de Français seuls ne donnait jamais les excellents résultats qu'obtiennent Canadiens et Français, travaillant ensemble les fertiles terres du Canada.

Si tous ceux qui s'occupent d'immigration agissaient avec le même zèle intelligent que M. Bodard, ils mériteraient beaucoup du gouvernement et du pays.

Je dis cela, parce que nous voyons M. Bodard à l'œuvre avec toute son activité. Il est ici depuis quinze jours à peine, et déjà cent colons se préparent à partir avec lui, au commencement d'avril.

Nous, Canadiens de Paris, il nous fait plaisir de constater que des Français d'ici s'en vont encore peupler notre France américaine, et que l'Anglais ne sera pas le seul maître des grands et beaux Territoires du Nord-Ouest canadien.

* *

Mme Sarah Bernhardt—dont le cœur est bon comme le génie est grand!—a donné, au Théâtre de la Renaissance, une matinée extraordinaire en faveur des pauvres Crétois. Cette matinée a fait un profit net de \$2,800.

C'est dans Phèdre, une pièce grecque, que tout le public distingué de Paris est venu applaudir l'incomparable artiste.

C'est donc par l'art grec qu'elle a pu faire de l'or pour les malheureux Crétois dont le salut ne peut venir que de la Grèce.

Après des ovations méritées la grande comédienne s'est retirée laissant la place à deux poètes de talent, MM. Haraucourt et Rostand qui sont venus dire deux poésies pleines de sentiment.

Plus d'une fois, M. Rostand surtout a arraché des larmes d'émotion avec de frénétiques applaudissements quand raillant l'Europe aveugle, il a dit, par exemple :

L'Europe regardait lointainement ces choses ;
Les mains rouges du Turc ne lui semblaient que roses.

Rodolphe Brunet

DOUBLE BONHEUR

Avez-vous jamais assisté à cette touchante cérémonie qui s'appelle la première communion d'une néophyte ? Si l'enfant, reçu dès sa naissance, dans le sein de notre Mère l'Eglise, éprouve une joie indicible, innarrable, lorsque Jésus vient pour la première fois dans sa poitrine, que dire du bonheur de la nouvelle chrétienne ? Ne doit-il pas être doublé, en ce moment solennel où

Le ciel entier descend...

Ou bien,

La terre monte au ciel.

Avoir erré longtemps dans les ténèbres, cherchant cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, et l'apercevoir enfin, dans toute sa splendeur ; à la vue du prodige qui s'opère sous ses yeux, pouvoir se dire, pénétré de crainte et d'amour :

Il est là sur l'autel, celui que je révère...

...Il est là sur l'autel, celui que mon cœur aime.

Et, pour mettre le comble à ce premier bonheur, participer au Festin du Cénacle, manger le Pain des forts, recevoir dans son cœur son Créateur, son Dieu ! La plume s'arrête devant de telles merveilles, incapable d'en poursuivre la description.

Mais cette âme, inondée de délices, transportée et ravie, s'écrie avec le saint vieillard Siméon : " C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez votre servante s'en aller en paix, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez..."

MARIE AYMONG.

L'impuissance à aimer la vie n'est, en somme, que l'impuissance à aimer le devoir.—LUDOVIC HALÉVY.

Certaines femmes se soucient médiocrement d'être aimées ; il leur suffit d'être préférées.—HENRI ROUXON.